

une retraite presque absolue, ses ajustements se recommandaient par une complète simplicité que rehaussait un goût inimitable.

Veuve depuis deux ans, Mme de Kéroural ne portait plus le grand deuil, mais elle n'avait point repris les étoffes de couleurs vives. En ce moment elle portait une robe de taffetas, à larges rayures blanches et noires. Une ceinture noire, à boucle de filigrane d'argent, serrait sa taille fine et souple. Son admirable chevelure, négligemment tordue derrière sa tête, n'avait d'autre ornement qu'une étroite fanchon de dentelle.

Rien ne se pouvait imaginer de plus complet que le contraste de ces deux femmes, jeunes et belles l'une et l'autre, assises à cette table sous les feux de la lampe qui mettaient vigoureusement en relief leurs beautés si différentes.

Mme de Kéroural offrait aux regards la fleur exquise et délicate de la distinction patricienne. Tout en elle décelait la race, depuis sa main longue et fine, jusqu'à son pied étroit et cambré.

Périne, au contraire, était l'incarnation de la beauté plébéienne, forte et vaillante, ayant son charme aussi, mais d'une autre nature, et devant produire sur les âmes plus sensuelles que délicates, une impression violente et profonde.

La femme du monde et la femme du peuple se livraient d'une façon presque silencieuse au travail qui les réunissait dans une pensée commune.

Périne avait raconté sommairement à la comtesse la catastrophe dont Jean Rosier était devenu la victime, en se gardant bien d'ajouter que l'ivresse du saltimbanque, amenant le sommeil à sa suite, avait été la première cause de cette catastrophe.

Après ce court récit le silence s'était établi et ne se rompait plus qu'à de longs intervalles.

Périne s'absorbait dans son chagrin, et la comtesse, croyant Jean Rosier endormi, craignait de le réveiller en parlant, même à voix basse.

Georgette dormait dans la pièce voisine, et le bruit de sa respiration douce et calme, arrivait jusqu'à Mme de Kéroural qui se mettait alors à rêver à sa propre fille, à sa petite Marthe adorée.

Tout à coup le bruit du galop de deux chevaux retentit dans l'avenue et se rapprocha avec une extrême rapidité.

Périne avait tressailli. La comtesse se leva.

"Voici mon domestique qui revient, dit-elle, il ramène sans doute le médecin.

—Dieu le veuille ! murmura Périne, oui, Dieu le veuille, car, avec les soins du médecin, le soulagement sera prompt sans doute, et le danger disparaîtra.

Les chevaux venaient d'atteindre l'allée circulaire qui contournait la pelouse ; ils la parcouraient en quelques élans et s'arrêtèrent au bas du perron où Jérôme Pichard attendait avec une lanterne.

Mme de Kéroural s'approcha de la fenêtre et regarda au dehors, puis, se tournant vers Périne, elle dit :

"Bonne nouvelle, madame, mon domestique n'est pas seul, et la personne qui l'accompagne ne peut-être que le docteur. Dans quelques minutes, j'en suis sûre, vous serez tranquilisée complètement à l'égard de votre mari."

La femme de Jean Rosier allait répondre lorsque la porte de la chambre bleue s'ouvrit, et M. Perrin se montra sur le seuil, accompagné de Jérôme Pichard qui dit, en lui désignant la jeune veuve :

"Voilà Mme la comtesse."

Le médecin s'inclina respectueusement et, tout en s'inclinant, il pensait :

"Monique Clerget m'en avait pas dit assez. Elle

est plus que jolie, cette jeune femme, elle est charmante !"

Puis, tout haut, il ajouta :

"Vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer chercher, madame la comtesse. Je me rends à vos ordres avec empressement."

Mme de Kéroural, habituée de longue date aux soixante dix ans, à la trogne rouge, à la perruque grise, à la vieille redingote verte et aux longues guêtres grises du docteur Gérardmer, ne put se défendre d'un vif mouvement de surprise en voyant devant elle un homme jeune, élégant et de bonne mine. Cette surprise alla presque jusqu'à l'incrédulité.

"Eh ! quoi, monsieur, fit-elle, sans parvenir à cacher son étonnement, c'est vous qui êtes le docteur....."

Elle s'interrompit.

"Le docteur Louis Perrin, madame, acheva le jeune homme, en ayant quelque peine à ne pas sourire de la stupeur naïve que causait sa présence. Je suis arrivé à Rixviller depuis une quinzaine de jours ; je remplace un homme savant et estimable, auquel vous aviez bien voulu, madame la comtesse, accorder votre confiance. Si l'on était venu, cette nuit, me chercher de votre part, j'aurais eu l'honneur de me présenter demain au château pour vous offrir mes respects d'abord, et pour vous demander ensuite de vouloir bien me continuer la confiance que mon prédécesseur avait su mériter.

—Il s'exprime à merveille, ce jeune homme, et vraiment il a bonne façon," se dit tout bas Mme de Kéroural.

Puis elle répondit :

"Vous voyez, monsieur le docteur, que j'avais prévenu vos désirs avant même de les connaître."

Louis Perrin s'inclina de nouveau.

"Si le valet de chambre, qui m'a servi de guide ne s'est point trompé, fit-il ensuite, il s'agit d'une fracture.

—Oui, monsieur le docteur, et d'une fracture qui, malheureusement, je le crains, est d'une certaine gravité.

—Où est le blessé ?

Mme de Kéroural allait désigner le lit sur lequel reposait Jean Rosier, mais ce dernier ne lui en laissa pas le temps ; il fit un mouvement comme pour se soulever, et il s'écria :

"Je suis ici, monsieur le docteur, et je vous attendais avec bien de l'impatience, car il me semble que toutes les aiguilles de la terre, rougies au feu, m'entrent dans la chair, et que la moëlle de mes os s'en va goutte à goutte.

—Nous allons faire en sorte de vous soulager, monsieur, répliqua Louis Perrin, et j'espère bien que nous y réussirons."

Il se tourna vers Mme de Kéroural, et il demanda :

"Auriez-vous par hasard une glacière au château, madame la comtesse ?

—Oui docteur j'en ai une.

—Voilà qui se trouve à merveille et va nous être d'un grand secours. Soyez assez bonne, je vous en prie, pour me faire apporter de la glace et quelques planchettes de bois mince qui me seront indispensables."

Jérôme Pichard curieux à l'excès, se trouvait dans la chambre.

"Vous avez entendu Jérôme, lui dit la comtesse allez, et hâtez-vous."

Le jardinier sortit.

"Je possède une petite pharmacie de campagne, reprit la jeune femme. Je vais la faire apporter ici."